

Définition : Narration d'histoires mettant en scène dieux et mortels, recourant au merveilleux, et proposant une lecture diachronique de l'Histoire, de la création du monde à l'époque contemporaine.

Problématisation :

- { Ovide tentant d'allier tradition épique et tradition alexandrine, il est naturel qu'il recourre au récit mythologique, puisque toutes deux font de la mythologie leur source principale d'inspiration.
- { Mais comme la plupart des intellectuels de son temps, Ovide ne croit pas à la réalité des dieux tels qu'ils sont présentés dans cette mythologie : il est donc probable qu'il s'attende à ce qu'on lise ses histoires au-delà du premier degré et du plaisir divertissant qu'elles peuvent procurer. Il faut donc chercher d'autres visées.

## I/ UNE VISÉE PÉDAGOGIQUE - QUI SUIS-JE ?

### A/ Plaisir de la mythologie et du merveilleux : évasion et accroche efficace

1/ Familiarité des personnages, qui appartiennent à peu près tous à la mythologie traditionnelle, connue du lecteur qui n'est donc pas dépaycé, mais qui peut goûter au plaisir des variations (Orphée, guerre de Troie), mais aussi créations plus originales, d'où plaisir de la découverte (Pygmalion, Myrrha).

2/ Variété des histoires racontées, changeant en permanence de lieux, de personnages, de thèmes (à montrer). Les segments narratifs sont suffisamment courts, ou variés lorsqu'ils sont plus longs (Céyx), pour que le lecteur n'ait pas l'occasion de s'ennuyer.

3/ Diversité des registres, alternant tragique et comique (à montrer) : même souci de ne pas lasser l'attention.

### B/ Même utilisation stratégique du mythe que les philosophes grecs et romains

1/ Comme Platon et Lucrèce entre autres, Ovide sait "dorer la pilule" au lecteur, c'est-à-dire l'appâter avec des histoires distrayantes pour mieux l'inviter à réfléchir, mais au moyen de situations concrètes et de personnages familiers, et non pas de concepts difficiles à appréhender parce que trop abstraits.

2/ Sans être un philosophe lui-même, Ovide peut avoir l'intention de faire le point sur son expérience de la vie, sur ce qu'il en a appris : Les *Métamorphoses* constituent l'oeuvre de la maturité, une sorte de bilan à la fois personnel et collectif.

### C/ Universalité des personnages et des situations mythologiques : éléments de réponse aux questions

#### Qui suis-je ? Qui puis-je aimer ?

1/ Une romanisation relative, qui permet de concerner des lecteurs latins (réflexion à mener sur les relations entre réalisme et merveilleux), mais s'il ne se focalise pas sur des noms qui lui semblent exotiques, un lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle ne se sent pas forcément dépaycé : les personnages sont universels (le poète, l'amant, l'aimé, le rusé, le naïf, le brutal, etc) Donner des exemples.

2/ Des sentiments universels : amour, haine, culpabilité, désir de violence, mesquinerie, etc. Donner des exemples.

3/ Des situations se résumant surtout en rapports de forces : d'où une répartition facile à comprendre entre puissants et victimes, auxquels le lecteur s'identifiera spontanément.

4/ Même les métamorphoses, qui nous semblent si surnaturelles, ne le sont que par leur radicalité et leur rapidité : s'il réfléchit un peu, chacun de nous sait qu'il subit en permanence des métamorphoses non moins importantes, mais moins immédiatement visibles. Donner des exemples.

Par le biais de personnages et de situations qui ne sont extraordinaires qu'en apparence, Ovide nous invite à nous retourner sur nous-mêmes, et à faire à notre tour le point sur toutes les questions philosophiques qu'il aborde successivement.

## II/ UNE VISÉE HISTORIQUE - OÙ SUIS-JE ? D'OÙ VENONS-NOUS ? OÙ ALLONS-NOUS ?

### A/ Une perspective cosmogonique et étiologique

Ovide part de la création du monde, et explique pas à pas la création de telle ou telle espèce animale ou végétale. Cette perspective est héritée à la fois de la tradition épique d'Hésiode et de la tradition étiologique et alexandrine de Callimaque. Il fait donc semblant de croire aux explications historiques qu'il nous donne sur l'évolution du monde vers plus de diversité, par le biais d'incessantes métamorphoses de la matière. Cette dimension didactique est plus divertissante que véritablement philosophique : Ovide ne croit qu'à moitié à l'origine mythologique des cygnes ou des cyprès...

### B/ Mais surtout une réflexion historique sur le destin des civilisations

cf Livre XV (420-435)

Si l'on applique à Rome le raisonnement tenu sur Troie, Sparte et Mycènes, il faut s'attendre, après sa grandeur que célèbre Ovide en gage de pensée politiquement correcte, à une même décadence : la Rome d'Auguste ne saurait prétendre à une exception. Ovide suggère sans le dire explicitement que l'ordre immuable auquel Auguste tente de faire croire n'est qu'une illusion. L'âge d'or n'est pas revenu, et surtout ne saurait se perpétuer bien longtemps, même s'il existait.

Les *Métamorphoses* permettent donc de proposer au lecteur une réflexion historique sur la mort, le temps, la pérennité et la validité du pouvoir et du destin des Empires.

### III/ UNE VISÉE IRONIQUE - JUSQU'À QUEL POINT SUIS-JE LIBRE ?

#### A/ Une leçon d'esprit critique

1/ Une critique de la notion de modèle exemplaire et moralisateur

Face à la récupération de la mythologie par le pouvoir augustéen qui tente de restaurer l'ordre moral en mettant en valeur des histoires de châtiment de mortels ayant transgressé les préceptes des dieux, Ovide réagit

- { en démythifiant les dieux et en montrant le caractère souvent très arbitraire de leur exercice de la justice (cf 1.4.1)
- { en faisant semblant de jouer le jeu d'une écriture moralisatrice (cf les introductions édifiantes des épisodes des Propétides, de Pygmalion, de Myrrha et d'Adonis, alternant éloges et blâmes explicites), mais en sapant tout ce bel édifice par le simple jeu de la contiguïté et de certaines relations moins évidentes entre les épisodes. Ainsi, l'épisode de Myrrha contamine-t-il ceux de Pygmalion et d'Adonis en suggérant des fantasmes d'inceste bien subversifs.

2/ Une critique de l'alignement de l'art sur des préceptes officiels

- { parodie du discours d'Orphée aux Enfers, qui ravale au rang de simple rhétorique utilitaire une poésie subordonnée à la nécessité d'obtenir un résultat quelconque.
- { parodie épique dans tout le livre XII, contre toute la tradition virgilienne de célébration des héros de la guerre de Troie
- { provocation esthétique consistant, contre Horace, à suggérer que deux Centaures peuvent être parfaitement beaux.

#### B/ Une réflexion métapoétique sur la parole, ses dangers et ses ruses

1/ Episodes faisant réfléchir le lecteur sur les dangers d'une parole non maîtrisée (Midas), ou au contraire sur la prudence nécessaire lorsqu'on recherche quelque chose d'interdit (précautions oratoires de Pygmalion et Myrrha)

2/ Episodes proposant des métaphores d'une parole qui chercherait à rester libre malgré tout

- { les métamorphoses de Thétis peuvent être celles de la parole d'Ovide pour éviter la main-mise d'un pouvoir quelconque
- { le palais de la Renommée rappelle la diversité des opinions possibles sur un même sujet, et autorise donc implicitement la possibilité de réécritures, sinon de parodies.

Retournant contre le pouvoir ses propres armes, refusant une mythologie aux ordres, démonstrative et destinée à asseoir l'autorité du Prince, Ovide invente une mythologie imaginative, fantaisiste, libre, qui cherche avec humour à mettre le lecteur dans son camp.

**Mais attention au contresens qui consisterait à faire d'Ovide un poète engagé, un révolutionnaire !** Ovide est un INDIVIDUALISTE qui ne se préoccupe absolument pas du sort du peuple, et de toute façon l'Empire sous Auguste, s'il est étouffant parce qu'il se mêle de réglementer jusqu'à la vie privée et sexuelle, ne ressemble pourtant pas encore à la tyrannie qu'il deviendra par la suite sous certains empereurs. Ne cherchez donc pas de dimension véritablement politique à son esprit anti-conformiste : **Ovide déteste simplement qu'on lui dise comment écrire, comment penser. Sa résistance est celle d'un esprit libre qui ne supporte pas qu'on se mêle de restreindre sa liberté.** Il sait que le pouvoir, comme les dieux qu'il met en scène, peut agir sur sa personne physique (dans peu de temps, il sera effectivement métamorphosé en exilé), mais il persiste à penser que ce même pouvoir ne peut rien sur la psychologie, sur ses sentiments, sur ses pensées. Hyacinthe ou Adonis ne peuvent pas être forcés à aimer Apollon ou Vénus. Mais il ne leur viendrait pas à l'idée de chercher à résister de manière violente : leur passivité suffit. De même, Ovide n'essaie pas d'entraîner qui que ce soit à sa suite, il n'écrit rien d'explicite, mais il écrit tout de même ce qu'il pense, entre les lignes. Libre au lecteur de comprendre ou pas ce qu'il suggère... mais s'il n'y arrive pas, tant pis ! Il n'y a donc pas de MESSAGE A DECODER dans les *Métamorphoses*.